

DIFFUSION DE L'INFORMATION

SUR L'AMÉRIQUE LATINE. Cette interview a été publiée dans "La Prensa" du 12 décembre 1973. A souligner, dans la réponse à la troisième ques-

170, BOULEVARD DU MONT-PARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 325-36-74
C. C. P. 1248-74 PARIS

tion, l'appui apporté par le cardinal Silva, de Santiago, aux chrétiens et aux prêtres qui vivent en milieu populaire.

Il est intéressant de rapprocher cette déclaration de l'analyse faite par le MAPU (Mouvement d'Action Populaire Unifié) dans son manifeste clandestin publié à Santiago en novembre 1973, et intitulé "La chute de l'Unité Populaire et la nouvelle période tactique". On y lit, concernant l'Eglise: "D'autre part, l'église a fait l'expérience de la répression de la dictature sur quelques-uns de ses membres, et elle a pu constater la violence de cette répression. S'il est vrai qu'elle ne s'est pas opposée sérieusement à la junte, c'est dû à l'habile propagande et aux manoeuvres politiques que le fascisme a réalisées à l'intérieur de l'église. Bien qu'ils (les secteurs intermédiaires de la démocratie-chrétienne et de l'église) connaissent des contradictions importantes - mais pas encore tout à fait évidentes - avec la junte, ces secteurs politiques et idéologiques sont aussi en contradiction fondamentale avec le prolétariat, dans la mesure où celui-ci veut la destruction de l'état bourgeois et l'instauration d'un état populaire. Pourtant, il faut adopter à leur égard une politique qui doit les séparer chaque jour davantage de la dictature et les amener à joindre dans la pratique leur force aux positions révolutionnaires" (Note DIAL).

1- Eminence, vous arrivez de l'étranger. Quelles sont les impressions des évêchés d'Europe, du Canada et des Etats-Unis sur le comportement de l'évêché chilien d'aujourd'hui, et quelle est l'image du Chili à l'étranger? Vous avez parlé durant plus d'une heure avec le Saint-Père: que pouvez-vous en dire?

Le voyage dont vous parlez a été une véritable pérégrination au cours de laquelle j'ai informé les évêques des différents pays visités sur la réalité nationale et sur le rôle que l'Eglise a joué et joue dans la vie du pays. Ce fut un voyage très rempli, avec près de trois conférences par jour, et avec mon coeur et mes pensées tournées vers le Chili. Le pasteur peut difficilement oublier la communauté à laquelle il se doit.

Nous avons rencontré partout, de la part de nos frères évêques, un grand désir de comprendre l'action de l'Eglise du Chili et de l'aider dans sa tâche. C'est ce que m'ont exprimé les évêques belges, français, hollandais, allemands, nord-américains, canadiens, etc. Avec eux, j'ai parlé en privé. Ce n'est qu'à Rome, auprès du Saint-Père, que j'ai publié un communiqué pour expliquer aux chrétiens européens la pensée et l'action des évêques chiliens au cours des dernières années.

Les milieux catholiques avec lesquels j'ai été en contact et qui traduisent probablement ce que pensent les catholiques de leurs pays respectifs, gardent l'espoir d'un Chili continuant d'être, pour le monde, le symbole d'un pays pauvre mais digne; d'un Chili cherchant, dans l'ef-

fort et les souffrances partagées, à être la patrie de tous ses enfants grâce au développement social et économique, grâce à la justice sociale et à la participation populaire.

Le Saint-Père m'a reçu durant plus d'une heure. Nous avons parlé tout à fait en privé. Nous avons analysé ensemble certaines des informations qu'il détenait; j'ai pu compléter son information. Je peux vous dire, à titre de résumé, qu'il a non seulement suivi pas à pas la marche de l'épiscopat chilien au cours des dernières années et partagé ses orientations, ses déclarations et ses décisions, mais qu'il a également insisté pour que l'Eglise du Chili continue dans le sens des orientations constantes de son action pastorale: liberté vis-à-vis de tout gouvernement, défense des droits de l'homme, soutien et développement des conquêtes sociales et économiques des travailleurs.

2- A travers ses actes et ses déclarations pastorales, l'Eglise du Chili a favorisé la prise de conscience des chrétiens concernant leur devoir de lutter en faveur de la justice sociale. Dans les circonstances historiques actuelles et dans les perspectives à venir, quel est, d'après vous, la mission du laïc chrétien?

Le laïc chrétien, le croyant, qui agit sur le plan temporel, sur les structures politiques, sociales et économiques, doit être un homme qui traduit en actes son "être chrétien", c'est-à-dire qu'il lui appartient d'être le témoin des valeurs évangéliques dans la vie personnelle et dans la vie sociale. D'assumer en union avec la hiérarchie les préoccupations pastorales, et de montrer dans le concret de la réalité qu'ils ne sont pas seulement des hommes vivant au plan tactique, immédiat et pragmatique. Ils sont appelés à penser l'avenir afin de concrétiser aujourd'hui et demain, dans la vie de notre pays et dans les structures du Chili, les valeurs de respect de l'homme, de fraternité, de justice, de vérité, de liberté... C'est pour nous la seule façon de commencer à poser, dans ce morceau de terre dont nous sommes responsables devant le Seigneur, les fondations de son Royaume en permettant que le Chili devienne, par l'union de ses enfants, une grande famille de frères, fils d'un même Père.

Nous le disions déjà, il y a quelque temps: "Il faut que nous apprenions à réaliser(..), à abandonner le verbalisme, à incarner, dans un souci d'efficacité, nos paroles dans la vie; à interpréter les phénomènes pour en modifier le cours; à mettre en question ce qui est en vigueur et qui est dépassé afin de construire du neuf et du meilleur; à exprimer ainsi les exigences d'une foi qui se manifeste par ses oeuvres, qui nous demande d'aimer non en paroles ou du bout des lèvres, mais en actes et en vérité" (février 1972).

Aujourd'hui comme hier, ainsi que le déclarait Mgr Manuel Larraín dans des termes que je fais miens (1): "Le chrétien est appelé à entrer dans la vie du peuple, à vivre de ses souffrances et surtout de ses justes aspirations à la justice en se mettant à son service sans hésitations ni tergiversations. L'action sociale du chrétien ne doit pas être un baume pour les blessures, mais la continuation au 20e siècle du mouve-

(1) Mgr Manuel Larraín, évêque de Talca, a été le premier à réagir à l'encyclique Mater et Magistra en distribuant, en 1961, une propriété diocésaine à 18 familles de travailleurs agricoles. Il est mort accidentellement le 22 juin 1966 (N.d.T.)

ment renouvateur du premier siècle. Le chrétien est un non-conformiste. L'action sociale du chrétien doit se situer au niveau de ce qu'elle prétend faire le sujet de la rédemption: le peuple. Elle ne peut être dictée du haut de la chaire. Elle se réalise à partir du plus profond de la vie d'angoisses et de difficultés du monde des pauvres" (lettre au P. Francisco Vivés, du 3 juillet 1966, intitulée "Perspectives d'avenir d'un pasteur").

3- Ces jours-ci, sans doute parce qu'ils ont confiance en votre infatigable recherche de la justice dont nous trouvons les racines dans la réforme agraire que vous avez entreprise en 1962 sur quatre propriétés du diocèse de Santiago, un nombre important de syndicalistes, paysans et ouvriers, sont venus parler avec vous. Quelle doit être, selon vous, l'action de l'Eglise et des chrétiens à l'heure actuelle au sein du monde ouvrier?

Celle de toujours. L'Eglise est inscrite dans le coeur des pauvres. Elle n'est pas plaquée de l'extérieur. Elle est l'Eglise des pauvres. Jésus a été le fils d'un charpentier. Il a choisi ses premiers disciples parmi un groupe de travailleurs de la mer: il s'est approché d'eux, il leur a parlé dans leur langage, selon leur culture, et il a partagé leur vie. "De riche, le Seigneur s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir par sa pauvreté" (II Corinthiens 8,9). Et parce que le pauvre véritable porte dans son coeur le sens de la solidarité, Jésus n'a pas considéré le riche comme un étranger. Il est entré dans la maison de Zachée, il s'est assis à sa table, mais il lui a annoncé qu'il était sauvé quand Zachée s'est converti au monde des pauvres: "Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple" (Luc 19,8).

L'Eglise en monde ouvrier continue l'oeuvre du Seigneur. Elle vit au coeur de la femme, de l'homme, du jeune travailleur en partageant leur vie, leurs soucis, leurs souffrances et leurs espoirs. A travers la vie ouvrière, elle les rend conscients de la présence du Seigneur auprès d'eux. Par la solidarité vécue, elle leur fait découvrir les liens naturels qui forgent l'unité dans la foi de la communauté chrétienne, de l'Eglise.

Aujourd'hui plus que jamais, nous bénissons et estimons nos frères prêtres qui ont librement choisi de vivre pauvrement au service de ceux qui n'ont pas choisi leur pauvreté; et qui, dans le silence du témoignage évangélique, au sein de la classe ouvrière, portent en union avec les plus pauvres le poids du jour et de la chaleur, en communiquant la libération intérieure ainsi qu'en oeuvrant dans le sens du développement et de la promotion sociale.

L'effort de ceux qui sont appelés à éveiller et à éduquer la foi doit permettre à chacun de devenir plus conscient de la nécessaire conversion à la personne de Jésus. Les prêtres et les mouvements apostoliques doivent assumer la responsabilité de rendre manifeste le mystère de Jésus à partir de la vie du peuple et avec les éléments de la culture populaire, afin d'offrir au travailleur la richesse d'une formation, cohérente et systématique, de la foi dans sa dimension religieuse et dans sa projection sociale.

C'est la seule manière pour le travailleur chrétien d'avoir à sa disposition les éléments d'un jugement évangélique pour interpréter à la lumière de la foi sa vie personnelle et familiale, tout autant que les engagements et les actes qu'il lui faut assumer dans le mouvement ouvrier.

4- Quand le cardinal assiste à des réceptions d'ambassade, à des inaugurations comme celle de la SNA et de la SOFOFA, cela n'attire pas l'attention pour une certaine catégorie de gens. Mais quand vous étiez présent à des rassemblements organisés par la CUT (2), cela provoquait des polémiques dans certains milieux. Pourquoi avez-vous assisté à des manifestations de la CUT? Après les réactions que nous avons connues, feriez-vous de même?

Dans le début de votre question, il y a probablement une légère erreur, quand vous dites que le cardinal a assisté à l'inauguration de la SNA et de la SOFOFA. Il est certain que cela n'a pas attiré l'attention d'une certaine catégorie de gens. Concrètement, il s'agit de la catégorie des chefs d'entreprise. Mais cela veut-il dire que les travailleurs et les classes moyennes sont restées indifférentes devant le fait de la présence de leur évêque à une telle inauguration?

J'ai assisté à deux manifestations de la CUT, et cela pour deux raisons: d'abord, parce que, à l'époque, j'avais reçu une invitation de la part des dirigeants de la CUT; ensuite, parce que les militants d'Action Catholique Ouvrière me l'avaient demandé.

Je l'ai fait pour les motifs que j'ai exposés dans ma lettre du 30 avril 1971 adressée aux dirigeants de la CUT: "Je serai présent à la fête du Travail (journée internationale) pour témoigner l'estime et la confiance de l'Eglise envers le monde du travail. L'Eglise que je représente est l'Eglise de Jésus, fils de charpentier. Il est né dans cette condition et c'est dans cette condition que nous voulons toujours le reconnaître. La plus grande souffrance pour l'Eglise est de voir qu'on la croit oubliée de ses origines (...). Je vous dis aussi mon espérance: (...) ce sont les travailleurs eux-mêmes, indissolublement unis, qui sont les principaux protagonistes de leur propre destin. C'est leur participation responsable, c'est la purification des égoïsmes dans l'affirmation de la solidarité - le trait distinctif de l'âme ouvrière - qui deviendront les armes les plus efficaces dans la lutte des opprimés en vue de la conquête de leur place sur la terre...".

La troisième fois, le 1er mai 1973, je n'ai pas assisté à la fête du Travail, ni non plus les militants de la JOC auxquels j'ai écrit pour leur exprimer les raisons de mon absence: "(...) Je vous fais savoir, avec ma profonde souffrance, que je n'assisterai pas cette année à la manifestation de la CUT. Je l'avais fait lors des années précédentes, et j'aurais continué de le faire. Ma présence au rassemblement, en effet, voulait être le signe de mon respect envers la personne des travailleurs; elle voulait aussi apporter une caution aux intérêts collectifs de la classe ouvrière dans sa lutte pour une plus grande dignité, dans le respect de ses droits et de son souci de participer comme gestionnaire à la marche des entreprises et à la vie du pays. Mais cette

(2) Centrale Unique des Travailleurs: organisme syndical favorable au gouvernement d'Unité Populaire sous Allende (N.d.T.)

année, je ne le ferai pas. En voyant avec angoisse - la même, sans doute, que la vôtre - la division qui est apparue au sein du monde ouvrier, faite d'injures et de haines, lançant des ouvriers contre des ouvriers, je ne puis accepter cette situation. Comme évêque et pasteur, je me dois plus que jamais d'être le centre de l'unité de mon peuple. Ma présence au rassemblement pourrait augmenter encore cette division et elle serait l'objet d'une interprétation politique partisane, ce que je n'accepterai jamais. J'espère que mon geste sera compris et je garde l'espoir que l'union et la solidarité caractériseront de nouveau l'âme de notre peuple, de sorte que nous puissions tous ensemble fêter un nouveau Premier Mai."

5- A votre retour au Chili, on a remarqué, parmi tous ceux qui sont venus vous saluer, la présence d'un nombre important de jeunes et de dirigeants de mouvements de jeunesse. Quelle est, à votre avis, la raison de l'intérêt de la jeunesse chilienne pour l'Eglise?

La jeunesse a soif de Jésus-Christ, lui qui est toujours jeune, et toujours capable, hier comme aujourd'hui, d'apporter une réponse aux interrogations de la vie, à la dimension transcendante de l'homme et à sa projection sociale. Les jeunes ont peut-être senti dans leur Eglise cette présence de Jésus-Christ vivant dans le monde d'aujourd'hui. Une Eglise toujours jeune, qui tous les jours davantage, cherche à être une plus authentique manifestation de l'Evangile, au service des hommes et proche de ceux qui souffrent. Une Eglise qui exprime sa pensée avec clarté - et avec la pureté d'un cœur de jeune -, qui sait où elle va et qui ne se définit qu'en fonction de Jésus-Christ et de son Evangile.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)